

## L'exercice du coeur au coeur de la pensée

Philippe Haeck

Numéro 72, printemps 1997

La critique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14785ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Haeck, P. (1997). L'exercice du coeur au coeur de la pensée. *Moebius*, (72), 30–39.

PHILIPPE HAECK

*L'exercice du cœur  
au cœur de la pensée*

J'ai rassemblé ici quelques notes autour de la critique rédigées par H. en vue d'un petit essai qu'il n'a d'ailleurs jamais fait. H. avait pendant quelques années tenu une chronique littéraire, puis il avait cessé, fatigué de devoir rendre compte d'ouvrages qui lui parlaient de moins en moins. A suivi une longue période où il a gardé secrètes ses lectures. Puis il a eu envie à nouveau de partager ses lectures, de parler d'hommes et de femmes qui lui apprenaient à vivre. Il ne pouvait plus écrire d'articles impersonnels, l'avait-il jamais fait? Il disait «je» simplement comme lorsqu'on écrit à un ami ou une amie; il ne savait pas qui voudrait de cette écriture aimante.

**1**

La première chose, celle qui doit être partout: que la critique soit une invitation à la création. En finir avec l'œil coincé par les grands lecteurs, les lectrices passionnées. Ouvrir l'œil, élargir l'œil: engager le lecteur, la lectrice à devenir créateurs. Tant de critiques s'enferment dans le champ littéraire: petites sémiotiques, petites théories, petites rhétoriques. Tout est souvent clôturé dans la critique: pas d'air, ça ne respire pas, ça ne joue pas, c'est trop sérieux, un mauvais sérieux, un sérieux pédant, un sérieux pincé.

**2**

Que le lecteur devienne créateur de sa vie, pas nécessairement d'un autre livre. Je lis pour apprendre à inventer ma vie, à voir clair dans ma vie. Comment se fait-il que tant de critiques prétendent à l'objectivité avec ce faux «nous» que des professeurs d'université imposent avec assurance aux étudiants, aux étudiantes. Lire, c'est d'abord une affaire de *je*, ça devient une affaire de *nous* quand on essaie de

penser comment les je se lient entre eux et elles. Quel ennui que la plupart des textes critiques: s'ils viennent de l'université, ce sont des grilles qui tuent la vie; s'ils viennent des journalistes, ce sont des choses rapides, résumées, de petites remarques stylistiques légères comme tout. Rien pour nourrir votre appétit de vivre. L'universitaire a fait un travail universitaire: il a bien utilisé un jargon. Le journaliste a fait un travail de journaliste: il a fait un compte rendu rapide.

### 3

Ce que je dois à quelques femmes, à quelques écrivains: la lecture amoureuse (pour qui a peur de l'amour, il serait plus tactique de parler de lecture aimante — il y a en effet dans «aimante» la dureté de l'aimant: la force des champs magnétiques, des champs d'attraction). Je ne lis que des femmes et des hommes qui me seraient des amis. En vieillissant, je n'ai plus besoin d'ennemis: je commence à savoir où mon chemin va. Alors je suis quelques amis, quelques amies, j'en cherche de nouveaux, de nouvelles — chaque fois qu'il y a une nouvelle voix qui me parle loin j'ai le sentiment que le monde est plus habitable. Je veux bien vivre ce qui me reste de vie. Je ne voudrais faire de textes critiques que sur les livres d'hommes et de femmes qui pourraient être ou sont mes amis. J'écris et je lis pour faire quelques pas de plus vers l'amour. Ma bibliothèque: une réserve amoureuse.

### 4

Un livre est une voix, un souffle. La voix et le souffle sont au livre ce que le visage et le corps sont à un individu. Une idée aussi simple ne passe pas, n'est pas comprise. Va-t-on à l'université pour apprendre à ne pas dire je. Fait-on du journalisme pour jouir du pouvoir de dire ceci est bon, ceci est mauvais pour tous et toutes. La justesse en critique: dire je, comment je lis, raconter l'histoire de ma lecture, ne pas juger l'autre, tenter de comprendre la différence de son je, penser l'exemplarité ou non de son je, dire ce que j'aime et ce que je n'aime pas,

pourquoi. La grandeur d'une littérature vient de la force et de la variété de ses je.

**5**

J'ai gagné des amis en faisant des lectures aimantes, j'ai perdu des amis en disant les réserves que j'avais sur leurs livres. Un ami qui ne peut entendre mes réserves n'est plus un ami puisqu'il veut me bâillonner. Mes réserves ne sont que mes réserves, les réserves d'un individu qui lit avec son histoire et ce qu'il comprend de l'histoire des autres.

**6**

Un écrivain est un homme ou une femme qui offre ses images et ses histoires. Que faire de ça. Parler nettement du plaisir de lire, des joies secrètes qu'il y a à entendre notre voix dans une autre voix. Qui n'a pas connu le plaisir d'être éveillé à soi par l'autre ne sait encore rien de la lecture.

**7**

J'aime les livres qui me font bouger, désirer, penser, rêver. J'aime les livres nécessaires. Je n'aime pas les livres fabriqués. Tout bon livre est une lettre d'amour envoyée à un ami ou une amie, des inconnus et des inconnues qui parlent la même langue, habitent le même pays. Le problème de la critique: comment répondre à une lettre d'amour. Les livres fabriqués sont des curriculum vitæ, des lettres de compétence adressés à des jurys pour obtenir prix et bourses.

**8**

Un grand livre pour moi aujourd'hui peut-il l'être pour beaucoup d'autres. Les livres que tout le monde aime la plupart du temps me tombent des mains, ceux qui me ravissent presque personne ne les connaît. Ma bibliothèque est pleine de livres rares.

**9**

Pas facile d'être au milieu de l'autre, de sentir la force qui le ou la parcourait. D'où la difficulté d'être un bon critique longtemps. Qui peut se glisser dans

l'âme de plusieurs autres. Qui peut réécrire plusieurs livres. Lire est réécrire si je lis sérieusement. D'où l'amitié nécessaire pour se promener dans le livre d'un ou d'une autre. Si je ne sens pas un peu d'amour pour l'homme ou la femme que je lis, il ne sert à rien de continuer: mes oreilles vont rester sourdes. Comment un homme lit-il une femme. Avec la femme qui est en lui, sinon il ne peut la lire. Ainsi de toutes les différences.

**10**

La seule façon honnête de faire de la critique: des notes intimes. Des notes pour soi, pour orienter notre travail, notre vie, saisir un peu du monde dans lequel nous vivons parfois malgré nous. Ou encore des lettres aux auteurs pour leur faire part de nos observations, réserves, questions. Notes intimes et lettres ont un net avantage sur les descriptions faites à partir de grilles apprises à l'université: au lieu de fuir la vie (trop humaine? trop concrète? trop réelle? trop provisoire? trop entière?), elles foncent dessus, veulent l'embrasser, n'ont envie que d'elle. Je lis pour apprendre à vivre ma vie, non pour montrer que je suis capable d'utiliser élégamment un appareil critique en vogue. Apprendre à vivre ma vie, cela ne se peut qu'à écouter, lire les autres autour de moi. Je ne vis pas seul: les autres marchent en moi. Autant savoir comment, si je ne veux pas être piétiné, entraîné. La grande idée pas neuve du tout qu'il ne faut pas lâcher: qu'est-ce qui dans la parole de l'autre m'aide à faire un pas dans la direction de ma vie et non d'une vie dictée par un milieu (une famille, une école, une presse critique, un enseignement universitaire qui se méfie de la création, préfère former des érudits sans passion plutôt que des créateurs engagés). Comment vivre doucement ma vie dans un monde de plus en plus inhumain. Je lis, j'écris pour trouver des compagnons, des compagnes. À qui dire cela.

**11**

Comment penser avec son cœur, son âme à une époque encombrée d'excitations et d'engourdisse-

ments, de décrochages et de diplômes. Comment penser la durée à une époque où presque rien ne dure, où presque seulement la non-durée dure. Comment lire un livre autrement que comme une nouveauté dans le commerce culturel. Qui va oser le lire comme la parole chercheuse d'un homme ou d'une femme qui se fichent d'être ceci, cela, anciens, classiques, modernes, postmodernes.

## 12

Le critique comme dégustateur. Une physiologie du goût. Goûter une écriture comme un vin. Je ne bois pas de vin. Qu'est-ce qu'une critique à l'eau. Je laisse aux autres arômes, bouquets, saveurs. Qu'est-ce que je veux. Toujours la nudité, la voix. Entendre la nudité de l'autre pour réchauffer un peu la mienne.

## 13

Projet de revue critique. Titre: *CARQUOIS. Un atelier critique*. En hommage à Albert Pelletier. Textes: notes de journal intime, de travail ou lettres aux auteurs ou entre collaborateurs. Seulement de la langue immédiate de la bouche à l'oreille, de l'oreille à la bouche. Des textes au je: refus de l'objectivité (leurre qui perdure). Dix collaborateurs: cinq hommes, cinq femmes, des créateurs qui n'ont pas peur de se mouiller, de se salir, ont toujours faimsoif de livres de toutes sortes qui aident à penser la vie, à l'orienter, de livres-expériences; ils et elles rendent compte des lectures qui les travaillent: anciennes, modernes, actuelles. Des différences qui s'épaulent. Pour qui: hommes et femmes qui ont besoin d'intimité, travailleurs et travailleuses d'ateliers non rangés, étudiantes, étudiants lassés de la projection de grilles critiques exsangues, individus en quête de leur voix, de voix qui les feront toucher à la leur. Une revue sans téléphone, sans télécopieur, sans nombre fixe de pages. Un numéro qui paraît à chaque milieu de saison: 4 février, 4 mai, 4 août, 4 novembre.

## 14

Drôle d'entreprise que la critique d'ouvrages lit-

téraires. Comment critiquer la voix, une voix singulière, un homme ou une femme qui parle selon sa voix, qui offre son intimité. La seule critique juste serait de répondre à cette intimité par la mienne. La critique est trop souvent un appareil qui passe à côté de la voix. Cet appareil se donne des allures scientifiques (le prestige de la science à notre époque), développe des théories. Une critique sans appareil est-ce possible. Faire une critique dont les concepts sont les images de l'œuvre, dont le cheminement consiste à essayer divers chemins pour trouver le commencement de l'œuvre: ce qui a forcé cet homme ou cette femme à écrire. Je lis pour entendre des voix singulières qui vont éveiller la mienne. Travailler à une critique de la voix: une critique aimante cherchant à dire le non-mesurable, le caractère unique d'un souffle, d'une respiration. Le secret d'une voix n'est-ce pas ce qui en moi tient à l'entendre, ce qui est à l'origine de mon désir de continuer à lire cet homme, cette femme. Se défaire du mot «critique». Le remplacer par «écoute». Écoute de la voix. La critique me met en posture de juge, d'arbitre, de censeur, de mesureur. L'écoute me transforme en oreille.

## 15

Qui a inventé les chefs-d'œuvre. Quand cette notion apparaît-elle. Pourquoi. Bien mauvaise invention qui pousse à la révérence plutôt qu'à l'activité créatrice. Qui pousse des critiques à la comparaison désastreuse pour l'œuvre naissante, des décideurs de programmes scolaires à ignorer la littérature actuelle, alors que c'est par elle qu'il faut commencer. Oui, commencer par les vivants, les vivantes parce que leurs travaux comme nos vies sont inachevés, en train de se faire, parce que leurs mots sont aussi les nôtres.

## 16

Je viens de lire un texte qui me ravit, me vole à moi, m'enlève, m'arrache à moi. Mon moi critique est un déchet, une petite machine à théoriser tout à fait naïve. La grande critique est sans mot. Heureusement

que je suis seul: un grand rire traverse la maison. La critique de la littérature est bonne pour les livres fabriqués, sans voix. L'écoute de la voix est bonne pour les livres nécessaires, traversés par une voix. Il n'y a pas de voix à écouter dans un livre fabriqué, pas de littérature à critiquer dans un livre soufflé, habité, donné par le souffle.

**17**

Qui peut écouter la voix d'un autre s'il n'a pas fait silence quelques années pour entendre la sienne. La grande école du silence, qui y met les pieds. Ne rien dire pendant des années pour être capable de ne pas tout mêler. La parole qui n'a pas été précédée par le silence est folle, égarée, prête à affirmer n'importe quelle sottise. Elle parle parce qu'elle a peur du silence, du rien, du néant. Elle échafaude des théories qui devraient témoigner de sa compétence. Elle est incapable de cueillir les fleurs-de-mystère. Du néant vient la voix, toute frêle et combien grande. Un grand vent rouge.

**18**

«Quand vous ne saviez pas écrire, qu'est-ce que vous écriviez. / La souffrance est une terre commune, c'est pourquoi nous ouvrons à l'ami qui vient vers nous. / À petits pas vers le grand chant. Non. Jamais «vers», toujours «dans». / Pour commencer écrivez ce que vous écrivez, regardez-le, écrivez-le à nouveau. Des phrases simples suffisent. "Je vois une tulipe." La question "qu'est-ce qu'une tulipe blanche" fait-elle dévier de la voie.» J'ai trouvé ce matin, dans un livre que je n'avais pas ouvert depuis longtemps, une feuille qui me servait de signet avec ces quatre notes. Par-dessus cinq grands traits obliques. Pourquoi cette rature. Aujourd'hui ces notes font un petit chemin en moi: les longs traits fins dessinaient peut-être une pluie tranquille. Je ne suis pas toujours prêt à écouter une voix.

**19**

Qui tient une chronique littéraire a toutes les chances de devenir sourd, s'il fait semblant de pou-



voir entendre ce qu'il ne peut entendre. Honnêteté du chroniqueur: ne parler que de ce qu'il entend, s'il lui faut parler de ce qu'il n'entend pas, qu'il donne les raisons qui fondent son non-entendement. Prendre régulièrement une année de repos pour suivre les leçons du silence, goûter à la source de mon âme.

**20**

Pour écouter une voix, il faut être sans cesse à la recherche de nouvelles voix. C'est parce que j'ai écouté plusieurs voix que je peux en écouter une nouvelle. Il y a des livres sans voix, des critiques sans écoute qui appellent le chant; parce qu'ils l'appellent, ils creusent en nous un creux, un espace où le recevoir. Il y a des livres byzantins qui font rêver de la simplicité d'un brin d'herbe.

**21**

Un vieux poète marche dans les rues étroites de son quartier. Il a un carré de soleil autour de lui, marche lentement, ses yeux voient le chant brisé presque partout. Il est à l'écoute de l'écoumène. Parfois une larme glisse sur sa joue rasée. Cet homme qui marche en silence sourit de temps en temps on ne sait pas à quoi; la lumière du sourire semble venir de lui parce que dehors on ne voit rien qui sourit. Il dit: «La rationalisation est un cancer.» La voix est le chant est le souffle. L'écoute est la grande critique qui met en pièces la critique des professeurs. Écrire un petit livre sur la critique: *L'exercice du cœur au cœur de la pensée*. Qui le lira.

**22**

Il y a des livres dont je ne veux pas rendre compte aux autres: ils sont mon secret. Lectures trop intimes, trop à l'écart des préoccupations du milieu où je vis. Pourtant j'en rends compte implicitement dans mon approche de n'importe quelle parole: ce sont mes secrets qui m'orientent.

**23**

Quand le chant rend-il inutile la critique. Quand

la voix est-elle don qui fait éclater les concepts rigides ou les fines notions de la critique. Si le chant me donne envie de célébrer, la voix de me recueillir, le souffle de danser, la critique est une obscénité.

**24**

Le chant que j'aime a en lui un noyau critique. La critique que j'aime a en elle un noyau lyrique.

**25**

Comment comprendre les auteurs sensibles à une critique sourde, incapable d'écouter avec le cœur. Ils sont comme ce peintre renommé qui dit: «Pour les peintres la vie c'est le succès: rien d'autre. Il n'existe pas d'artiste ayant vécu, vivant encore aujourd'hui pour autre chose que le succès.» Apprendre à considérer le succès, financier ou critique, pour rien. Être un horrible travailleur ému seulement par ce qui vient du cœur.

**26**

Quand la critique est un métier, il n'y a rien à attendre. La seule critique juste à la parole dont elle rend compte ressemble à une lettre d'amour comblé ou déçu. Qui peut comprendre cela quand la culture est diplômes et prix plutôt qu'exercices de la pensée au milieu du cœur. Écrire comme Vincent à Théo, Ariane à Boris, qui en est capable.

**27**

Sagesse de l'écoute, prétention de la critique. La critique peut parler de n'importe quel texte parce qu'elle est sourde à la voix; elle n'écoute pas, elle s'affaire à des protocoles méthodologiques. L'écoute n'a pas d'autre règle qu'écouter. S'il n'y a rien à écouter, elle le dit; c'est pourquoi l'écoute est plus dure que la critique. Parce qu'elle est plus dure, elle ne trompe pas l'autre, ne lui fait pas perdre de temps.

**28**

Comme j'aimerais un ou une critique qui ressem-

ble à Sido: «Le sens critique, en elle, se dressait vigoureux, versatile, chaud et gai comme un jeune lézard. Elle happait au vol le trait marquant, la tare, signalait d'un éclair des beautés obscures, et traversait, lumineuse, des cœurs étroits.»